

A

LECTURE CRITIQUE

D'UN LIVRE D'HEURES

Marie-Jeanne Mailfert-Choffel
Alain Mailfert

«Prenez intérêt, je vous en conjure, à ces demeures sacrées que l'on désigne du nom expressif de laboratoires. Demandez qu'on les multiplie et qu'on les orne : ce sont les temples de l'avenir et du bien-être.»⁽¹⁾

Louis Pasteur

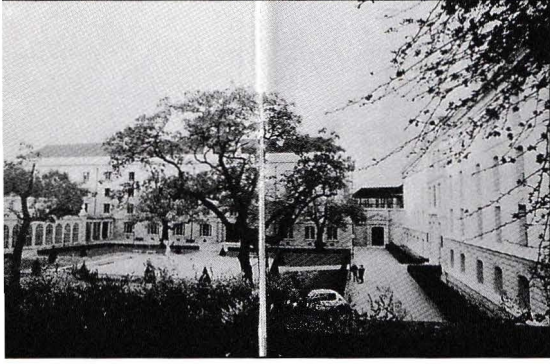
Lorsque Louis Pasteur formulait ainsi, il y a plus d'un siècle, l'aspiration des scientifiques à la sacralisation de leur activité, il indiquait aussi l'importance grandissante qu'allait prendre la science dans les Etats modernes.

Notre propos est de nous interroger, à partir de la production «étatique» que sont les agendas 1989 du ministère de la Recherche et de la Technologie et de la Cité des Sciences et de l'Industrie, sur la «mise en religion» de la science. C'est au travers de l'iconographie utilisée dans ces documents que nous tenterons d'identifier les traits qui donnent à la représentation de la science, proposée ici par les institutions officielles, la structure d'une religion.

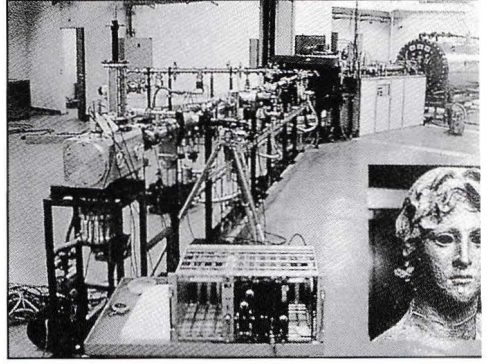
C'est à la Cité des Sciences et de l'Industrie que revient l'idée initiale de présenter, tout au long des pages d'un agenda, les principaux faits politiques et scientifiques de la Révolution française et surtout des vies de savants de l'époque :

«L'utilisateur de l'agenda (...) apprendra surtout à mieux connaître les Monge, Lavoisier, Chappe, Conté, et des centaines d'autres, savants et ingénieurs, leurs découvertes scientifiques, leur contribution à l'organisation du pays, à l'enseignement, à la santé.»⁽²⁾

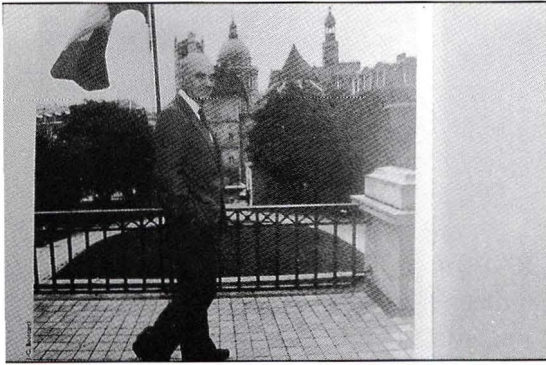
L'exemplarité du destin de ces scientifiques d'autrefois ainsi posée est développée par de courts textes et une iconographie de qualité, tout au long du semainier. Quelques pages d'introduction présentant la Cité des Sciences et de



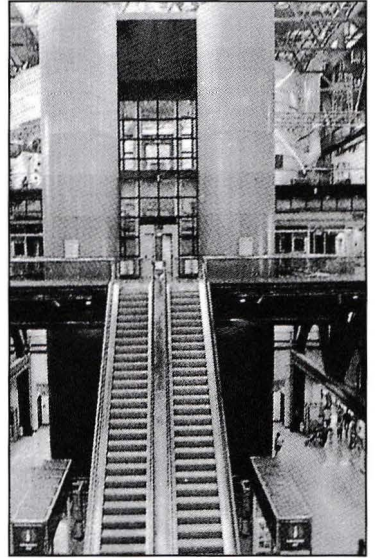
B



C



D



E

l'Industrie et une couverture polychrome complètent l'agenda, dont les quatorze mille exemplaires tirés, mis en vente par la CSI, ont connu un succès total.

Les responsables de la communication du MRT ont bénéficié du corpus préparé par la CSI pour réaliser un agenda dont le semainier est identique. Les pages d'introduction présentent maintenant la politique nationale de Recherche et Technologie et le dispositif général de la recherche en France. La couverture de l'agenda du MRT lui est propre. Trois mille exemplaires de cet ouvrage ont été diffusés à des correspondants privilégiés du ministère.

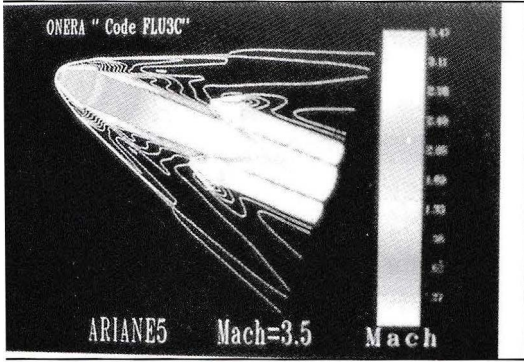
Les lieux sacrés

Nous oserons une interprétation comparatiste de ces deux agendas en nous référant à des notions de profane et de sacré, incités en cela par leurs pages de garde respectives. La page de garde de l'agenda CSI (A) représente une vue extérieure de la Cité de la Villette, institution destinée par sa vocation même aux profanes de la science. On y voit la très imposante bâtisse dont la façade vitrée (côté de la Géode) ne laisse pourtant en rien percevoir le contenu. Un amphithéâtre d'herbe animé de visiteurs détendus (le «bien-être») fait face à un grand mur désespérément blanc. Vacuité, transparence de cette façade : pour avoir accès au temple de la Science et à ses trésors, dont le séparent des douves d'une largeur décourageant tout franchissement illicite, le public devra traverser une étroite passerelle...

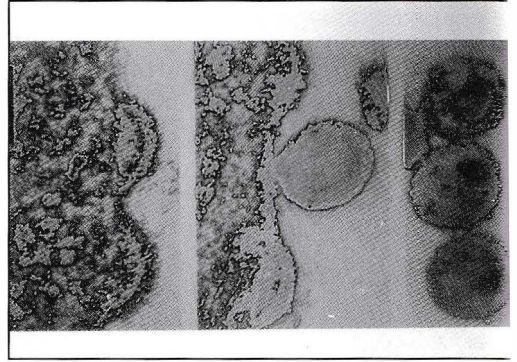
La Géode, à laquelle on a pu attacher tous les symboles liés aux cavités, y est ici représentée de l'extérieur, réfléchissant, captivant en quelque sorte, la voûte céleste. Que le ciel figure en bonne place dans les structures religieuses est une affirmation bien établie ⁽³⁾. S'il est exact que «la simple contemplation de la voûte céleste provoque dans la conscience primitive une expérience religieuse» ⁽⁴⁾, n'a-t-elle pas aussi quelques effets sur des consciences moins primitives ?

La page de garde de l'agenda MRT (B) est, elle aussi, la photographie d'un lieu, mais cette fois-ci réservé aux initiés, à l'administration de la recherche ou aux scientifiques qui viennent la consulter. Là, tout est calme et sérénité, dans cette cour carrée à allure de cloître, baignée d'une lumière de Grèce antique. Les murs de l'ancienne Ecole polytechnique, les gens qui vivent ici gravement, même les arbres plus que centenaires, ne sont-ils pas dépositaires d'une parcelle de ce sacré qui fonde notre société scientifique actuelle ? Le monument fraîchement érigé au centre de la cour laisse croire qu'il est paré des vertus totémiques si utiles à la manifestation d'une religion ⁽⁵⁾.

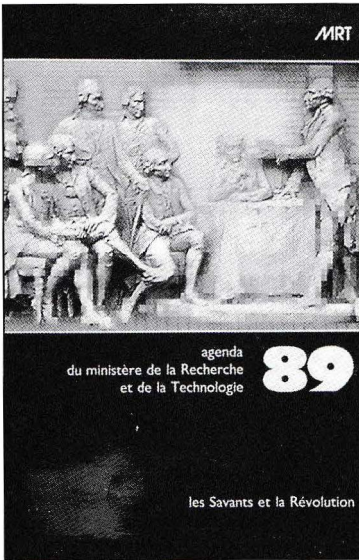
Lieu sacré donc, et les pages suivantes du même agenda rappelleront qu'il est situé presque au sommet d'une colline, elle-même tellement, chargée de symboles que personne ne s'étonne qu'elle soit appelée «montagne» ⁽⁶⁾.



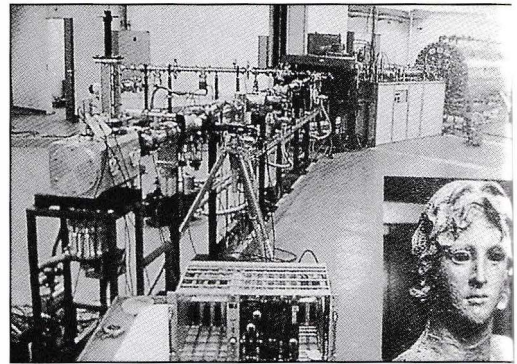
F



G



H



I

Les photographies ou dessins figurant dans les pages suivantes de l'agenda de la CSI indiquent quelles représentations le profane peut avoir de cette grande réalisation qu'est la Vilette : la Géode figure de nouveau en page de titre, mais cette fois, l'image déformée du ciel semble s'appuyer sur l'architecture du bâtiment principal. Plus loin, un plan de situation de la CSI dans Paris est surmonté de cette phrase tout aussi prometteuse : «A 15 minutes de l'Etoile...»

Suivent alors plusieurs pages d'une iconographie plus complexe, où figurent des photographies s'efforçant de démontrer (avec difficulté, il faut bien le dire) la convivialité du lieu (C), ou évoquant la puissance de la science dans l'exploration de l'espace, des grands fonds ou de l'infiniment petit. Notons aussi la reproduction en noir et blanc d'une scène qui figure sur le monument de la place de la Madeleine et représentant Antoine Laurent de Lavoisier, scène sur laquelle nous reviendrons plus loin. Ces pages se veulent donc séductrices : il s'agit de convaincre du bien-fondé de l'opération CSI en étalant la richesse à la fois de l'architecture et de la Vilette et des animations qui s'y déroulent. Il serait trop facile de parler de culte et de cathédrale : Pasteur est exaucé, et bien au-delà.

Les pages d'introduction de l'agenda MRT sont d'un tout autre style, de par leur texte du moins, ici : chiffres et sigles font assaut d'ésotérisme. On l'aura deviné : l'agenda est destiné aux initiés capables de décrypter les CIRAD, CSTB et autres DNRD qui leur permettent de mesurer l'effort accompli par les pouvoirs publics dans le domaine de la recherche et de la technologie.

L'iconographie associée à ce même texte nous paraît très révélatrice des mythes profonds auxquels se rattache le culte actuel rendu aux sciences. La très sobre photographie où figure, en pied, le ministre de la Recherche et de la Technologie (D) rappelle que le lieu possède une nature sacrée très ancienne - même si l'église Saint-Etienne-du-Mont est quelque peu dissimulée, alors que le Panthéon est bien visible. Mais un culte n'en chasse-t-il pas un autre ? La rambarde et le drapeau national qui flotte évoquent trop nettement l'arrière d'un bateau pour ne pas inviter au voyage - l'Odyssée du progrès scientifique, bien sûr.

Puis une représentation de l'accélérateur du Grand Louvre (E), avec en cartouche un élément de sculpture grecque, montre irréfutablement que l'Art est soumis à la Science : parmi les plus nobles des activités humaines, c'est bien celle-ci qui finit par avoir le dernier mot, puisqu'elle peut authentifier une œuvre d'art ou la dater, c'est-à-dire la ramener au statut de production socio-culturelle, alors que la science s'inscrit, elle, en dehors du temps !

Les deux dernières photos de cette introduction sont saisissantes : une modélisation d'Ariane 5 (F) donne tout à la fois l'image de l'accès au ciel et de la puissance (phallique) que permet la science. Quant au rétrovirus du sida (G), représenté ici comme un rougeoiement, une lave incandescente, il n'évoque rien moins que les feux de l'enfer. C'est le Mal absolu, le Grand Satan, qui

émerge ici d'un coin de page comme les démons émergeaient d'un coin de chapiteau roman. La mise en page de l'agenda montre d'ailleurs qu'il est déjà cerné par les légions scientifiques, par les grands ordres que sont les Organismes nationaux de Recherche. A-t-on d'ailleurs perçu avec quel empressement, depuis quelques années, les politiques scientifiques se sont mobilisées autour du combat contre le sida ? Outre le réel danger que représente cette maladie pour l'humanité, n'a-t-elle pas aussi permis de supplanter dans l'imaginaire collectif le précédent Mal absolu que constituaient les armes ou la pollution nucléaires, diables avec lesquels les scientifiques pouvaient être suspectés d'avoir un peu pactisé ?... On sait gré, tout compte fait, aux concepteurs de l'agenda de n'avoir pas représenté un champignon nucléaire, spectacle qui est pourtant d'une surprenante beauté et dont l'évocation de puissance n'est pas surfaite.

Espaces sacrés, espaces profanes ; lieux de culture où chacun peut venir côtoyer les Grands Mystères, et, à défaut de les pénétrer, peut se persuader de l'extraordinaire puissance des dieux que l'on adore ; clergé d'initiés, seuls capables d'avoir accès à une vérité source de pouvoir ; pour compléter le schéma, et donner au scientisme moderne la structure d'une religion, encore faudrait-il identifier un acte fondateur, dont René Girard ⁽⁷⁾ nous rappelle que dans les religions primitives, il prend la forme, d'un sacrifice. Curieusement, ce sont les couvertures mêmes (H,I) des deux agendas qui vont fournir la piste avec une représentation de la scène (la Cène ?) où Lavoisier «explique à un groupe de savants les résultats de ses recherches sur l'analyse de l'air». Le même Lavoisier s'attirera par la suite, au moment de sa condamnation à mort, la phrase terrible «La République n'a pas besoin de savants» ; ce pourrait bien être là le sacrifice originel sur lequel s'appuieront plus tard la communauté scientifique ou certains hommes politiques ⁽⁸⁾ pour rappeler à la société sa responsabilité.

La couverture de l'agenda CSI présente la scène dans un cartouche d'une teinte rouge sang très évocatrice ; le reste de la couverture, photographie en contre-plongée d'un élément architectural de la Villette, n'est que l'expression du poids écrasant que peut avoir une structure. La couverture de l'agenda MRT utilise un traitement informatique de l'image pour «coder» la scène et renvoyer ainsi à un ésotérisme ; mais cet agenda n'est-il pas destiné aux initiés ? Quoi qu'il en soit, l'invitation au décodage était trop flagrante pour ne pas nous y être risqués...

Le lecteur l'aura compris : cette courte étude n'était qu'un divertissement. En effet, aucune indication dans le texte même de l'agenda ne permet de confirmer les interprétations que nous avons données ; seule une analyse de l'iconographie nous a semblé révéler une symbolique, des mythes, qui ne sont

peut-être qu'une projection de nos propres schémas culturels. Mais n'est-ce pas là une caractéristique propre à l'image - l'image scientifique donnant ici à lire non pas une, mais des possibles images de la science ?

Et puis, comment admettre que la science, fondée par essence même sur une remise en question permanente des acquis antérieurs, sur la critique rationnelle érigée en principe, évolue vers un statut contradictoire avec ses propres fondements ? Nul doute que la communauté scientifique n'accepterait pas d'apparaître comme gardienne sacrée d'une vérité occulte dont elle ne dispenserait au grand public profane que des aperçus dogmatiques...

(1) Louis Pasteur, *Quelques réflexions sur la science*, Gauthier-Villars, 1971, p. 6.

Cité par Luc Rouban, *L'Etat et la Science*, Ed du C.N.R.S., mai 1988.

(2) Christian Marbach, Texte d'introduction de l'agenda C.S.I.

(3) Mircea Eliade, *Traité d'Histoire des Religions*, Payot, chap. II, p. 46 et suivantes, indique en particulier que «dans la religiosité primitive, le motif du couple primitif, le Ciel (mâle) - la Terre (femme), est assez fréquent». La Géode ne réalise-t-elle pas une telle fusion ?

(4) Mircea Eliade, *Ibid.*

(5) Serge Moscovici, *La machine à faire des Dieux*, Fayard, p. 50 et suivantes.

(6) Il s'agit, bien sûr, de la Montagne Sainte-Geneviève, culminant au Panthéon, à 230 m au-dessus du niveau de la mer.

(7) René Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Le Livre de Poche, 1983.

(8) Par exemple, Pierre Mendès-France, «La République a besoin de savants», cité par Luc Rouban, dans *L'Etat et la Science*, Editions du CNRS, 1988.

Les auteurs remercient Florence Soufflet, concepteur de l'agenda à la Cité des Sciences et de l'Industrie, pour une intéressante discussion.